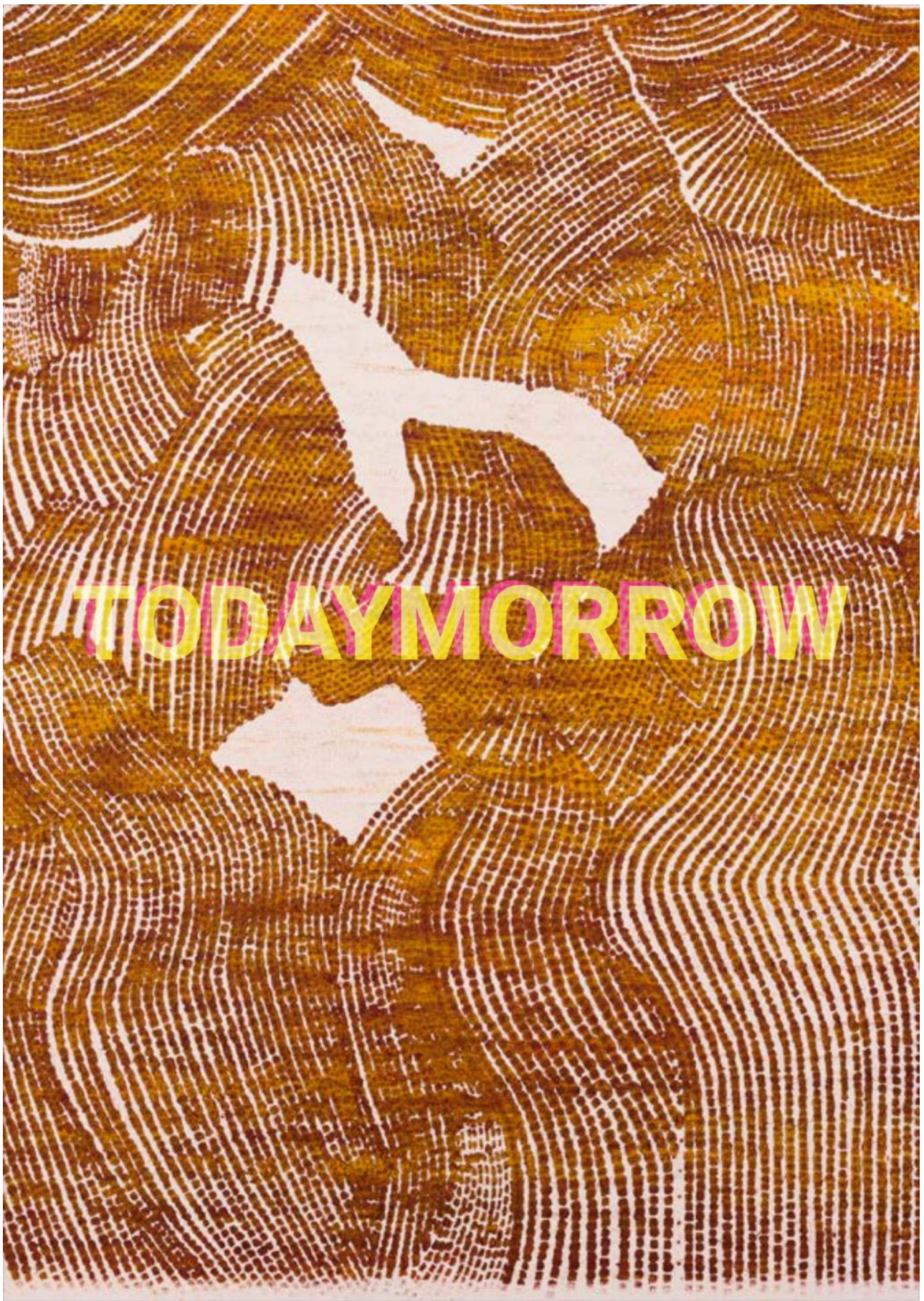




Mode d'existence 4 – Oikos rupestre (détail) - 2025

Todaymorrow
Drawing since the warning

Exposition de Béatrice Roger-Liaudet

7 avril 2026 – 10 juillet 2026 – Cabinet Tricaud  Avocats

beatricerogerialiaudet.com

Todaymorrow propose un regard à la fois rétrospectif et actuel sur le travail de Béatrice Roger-Liaudet.

Depuis plus de trente ans — depuis ses années de formation — son dessin au pastel à l'huile accompagne une attention croissante aux interdépendances politiques, sociales et écologiques.

Drawing since the warning (peindre depuis l'alerte) : en 2026 comme au début des années 1990, il s'agit de travailler depuis un monde déjà affecté, en en prenant conscience, petit à petit. *Todaymorrow* suggère que demain est déjà là : nous vivons depuis l'alerte.

En 1994, le *Génocide spectacle* donnait à voir l'intuition d'une destruction du vivant, en prise avec la situation internationale de l'époque. L'œuvre fait toujours écho à la situation actuelle.

Déjà présente en 2006 dans ce lieu, l'artiste travaillait alors dans un contexte où l'urgence climatique restait largement absente du débat public.

En 2019, avec l'exposition collective IN-JUSTICE et l'œuvre *Dreamers* — évoquant migrations, politique américaine et écosystème global — la question d'une justice à la fois sociale et climatique devenait explicite.

Le travail de Béatrice Roger-Liaudet porte cette épaisseur tragique. Mais il donne aussi à voir la continuité entre nature et culture, étroitement liées. Et, ce faisant, il demeure d'abord sensible : coloré, séduisant, souvent joyeux. Il engage le regard et stimule l'imagination. En un mot devenu suspect dans l'art contemporain : il est décoratif.

Todaymorrow
Drawing since the warning

Vernissage le vendredi 10 avril à partir de 19h
4, place Denfert Rochereau, 75014 - Ouvert les samedis de 15h à 18h
Sur rendez-vous, en présence de l'artiste – 06 58 16 07 34

Il faut alors redéfinir ce terme pour comprendre les enjeux actuels. Le décoratif n'est pas qu'un supplément : il désigne ce qui permet aux humains de rendre leur habitat — leur *oïkos* — plus habitable, plus en symbiose avec la nature-culture qui les entoure et les constitue.

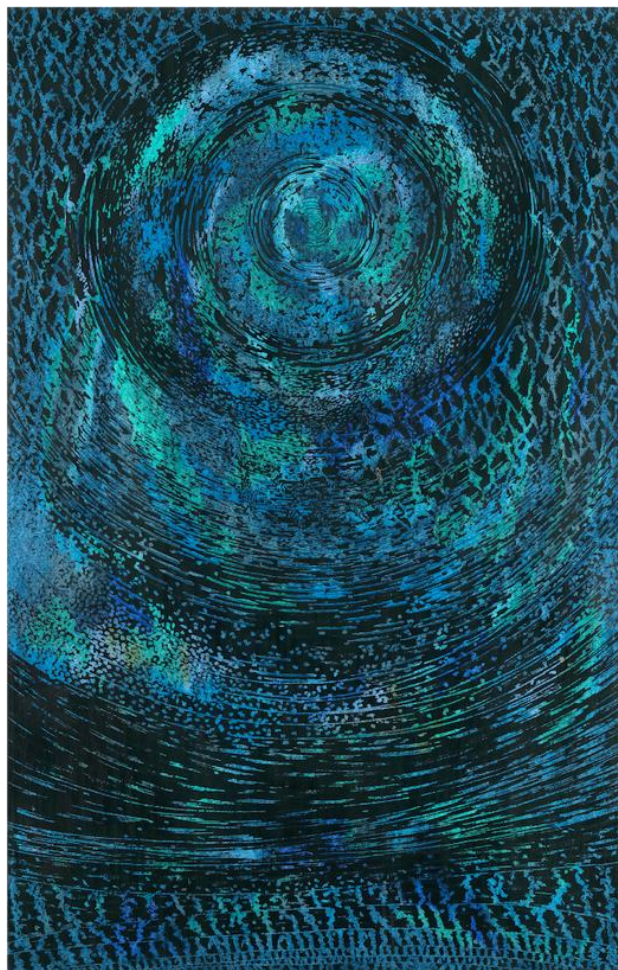
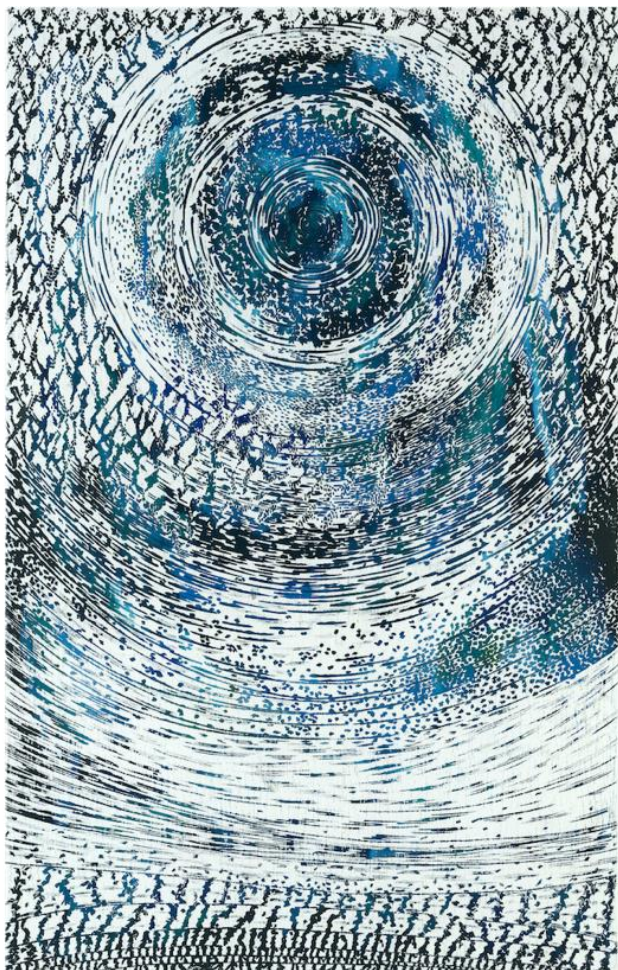
Les œuvres réunies ici témoignent moins d'une évolution stylistique que d'un approfondissement du regard — une attention toujours plus grande aux liens invisibles entre territoires, mémoires et futurs possibles.

Entre culture française et australienne, le travail de Béatrice Roger-Liaudet inscrit ainsi la peinture dans un présent élargi : un temps où comprendre et agir ne peuvent plus être dissociés ; où transformer le monde passe désormais d'abord par une transformation de nos manières d'habiter, à la fois individuelles et collectives.

Le cabinet d'avocats qui accueille cette exposition est engagé de longue date dans la défense des droits fondamentaux et des libertés publiques. Il soutient également, à l'échelle de notre ville — Paris et son territoire élargi — des engagements à la hauteur des enjeux écologiques et sociaux contemporains.

Nous le remercions de rendre l'exposition de ce travail possible et d'avoir accompagné sa réalisation en 2019.

Bertrand Liaudet-Roger et Béatrice Roger-Liaudet



Dreamers

2019

Diptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier

2 × 100 × 64,5 cm

Collection privée

***Dreamers* – 2019**

Dreamers interroge les liens entre justice climatique et justice sociale en représentant notre écosystème global tourmenté, grâce à une technique originale de monotypes au pastel à l'huile, où hasard et fragilité expriment la contingence des écosystèmes.

Le titre de l'œuvre renvoie aux « *Dreamers* » — ces migrants menacés par la politique de Donald Trump en 2017 — et à l'accord de Paris sur le climat de la COP 21, rejeté la même année et de nouveau en 2025 : deux formes d'injustice étroitement liées. Il évoque aussi plusieurs imaginaires : le rêve américain - prolongement du projet moderniste de domination de la nature, le rêve antiraciste de Martin Luther King (*I have a dream*), et le *Dreamtime* aborigène qui nourrit la démarche générale de l'artiste.

Ainsi, *Dreamers* s'inscrit dans une réflexion sur la justice environnementale et sur la réalité matérielle et vivante du monde. Plus généralement, c'est une réflexion sur les récits qui orientent notre rapport au monde.

L'œuvre est réalisée selon la technique M.R.I.E : c'est un diptyque de 2 monotypes, le révélé et l'impression.

Le hasard joue un rôle essentiel. La contingence qu'il introduit devient vecteur de sens : elle exprime la fragilité des environnements et des civilisations.

Le diptyque symbolise une dynamique de réciprocité — l'un crée l'autre et réciproquement — suggérant d'une part la tension entre la binarité de l'esprit et la ternarité du vivant, et d'autre part la co-production du vivant et de son environnement.

Le motif - par sa verticalité, ses strates, sa circularité et son tourbillon - évoque à la fois les écosystèmes locaux et l'écosystème global : *Gaïa* (autrement dit l'écosphère). Dans l'impression (le monotype à fond blanc), les motifs de la base et ceux autour du cercle renvoient à la présence humaine dans ces écosystèmes. Enfin, la palette renforce la symbolique : nuit et eau d'un côté, jour et glace de l'autre.



Nature-Culture 1

2023

Diptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier

16,1 x 12,4 / 12,2 cm- 2019

Série Natures-Cultures

Constituées de diptyques multi-matriciels, les œuvres de la série se détachent de la dichotomie classique « Nature vs Culture » pour montrer l'intrication constitutive entre monde naturel et pratiques humaines. La série souligne comment environnements, espèces, individus, objets techniques et récits humains se co-produisent. Les systèmes vivants, sociaux et techniques co-évoluent. La Terre apparaît comme un réseau d'actants en interaction constante, où les frontières entre biologique, social, technique et symbolique sont perméables et toujours en devenir.

Nature-Culture 1

Deux faces d'un même monde : à gauche, une trame serrée, presque une écriture oubliée, où les signes s'enchevêtrent comme des racines sous terre. À droite, un souffle plus léger, des éclats de feuillage, un éparpillement qui ouvre l'espace. Ce n'est pas la nature contre la culture, mais leur danse silencieuse.

L'une se densifie jusqu'à devenir texture vivante, l'autre s'épanouit en gestes colorés qui portent la trace de la main humaine.

Dans ce diptyque, l'œil ne choisit pas : il circule, il respire entre le plein et le vide, entre le codé et l'organique. Comme si la frontière s'effaçait, révélant une même sève, un même mouvement de création.



Agencement 1

2023

Triptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier

Collection privée

12 x 8,3 / 9,2 / 11,6 cm

Série Agencements

Constituées de triptyques multi-matriciels, les œuvres de la série explorent les interactions complexes entre éléments vivants, techniques et symboliques. Elle organise les quatre briques fondamentales de la technique utilisée (matrice, révélé, impression et empreinte) selon des combinaisons qui révèlent la dynamique écosystémique du vivant.

Ensemble, ces deux séries explorent les interactions du vivant, de l'environnement et des sociétés humaine. Elles proposent un langage plastique inspiré des structures fondamentales du monde naturel et humain à travers le hasard, la combinaison, la série, le binaire, le ternaire, un code plastique - et bien sûr la réalisation et l'agencement des monotypes.

Agencement 1

Ce triptyque évoque une tension entre trois régimes de formes : végétal, minéral et dynamique.

À gauche, le rouge profond et les motifs ramifiés rappellent des feuillages, des organismes en croissance, des réseaux de vie. L'impression est chaude, organique, presque respirante : c'est le pôle du vivant en expansion.

Au centre, les lignes verticales, plus régulières et froides, dessinent une structure proche du bois, de la pierre ou de l'écorce. C'est le pôle minéral ou structurel : la mémoire de la matière, du sédiment, du support.

À droite, les courbes sombres, obliques et vibrantes semblent animées par un souffle, une onde, une énergie. Dynamique, flux, propagation : c'est la part invisible mais agissante des interactions.

La vie surgit de la matière et se propage dans le mouvement : trois états de la matière vivante, trois temporalités du monde, reliés par le geste technique et la trace symbolique.

Chaque plan se nourrit des traces d'un autre. Rien n'est isolé : les formes dialoguent par contraste et continuité, comme dans un réseau vivant.



Lignes de fuite 1

2024

Triptyque, techniques mixtes, pastel à l'huile sur papier

3 × 61,5 x 22,5 / 23 / 22,5 cm

Série Lignes de fuite

Une ligne de fuite est un mouvement par lequel un individu, un corps ou un système se déterritorialise. Voies d'échappement et de transformation, les lignes de fuite ne fuient pas : elles font passer. Elles ouvrent des brèches dans les formes établies, laissent s'inventer d'autres possibles. Elles ne rompent pas le monde, elles le font respirer — en y traçant les chemins d'un autre rapport au monde, d'un autre possible.

Série Modes d'existence

Un mode d'existence est une manière spécifique pour un être d'exister, c'est-à-dire le type de relation, naturelle ou sociale, par lequel il habite le monde.

Cette série évoque quelques figures de cette existence relationnelle :

- L'hybride - du côté de la mythologie, où se mêlent symboles et formes vivantes.
- L'oikos - du côté de l'habitation humaine, entre appropriation et cohabitation (voir le tableau en couverture : *Mode d'existence 4 - Oïkos rupestre* – 2024 - Monotype, pastel à l'huile sur papier - 50 × 65 cm).
- « Bois monde » et « Stone World » - du côté de la nature vivante et minérale, mais aussi du côté de l'imagination et de l'interprétation.



Bark songlines 1

2024

Triptyque de monotypes sur carton plume et bois, pastel à l'huile sur papier

3 × 63 × 23 cm

Contexte des séries Bark Songlines et Songlines 2025

Dans la culture aborigène australienne, un *songline* (ou *Dreaming track*) est à la fois un chant et un chemin : un itinéraire tracé à travers le paysage — souvent désertique — par les Ancêtres du *Dreamtime* (le Temps du Rêve). Ce chemin relie des lieux sacrés et des repères géographiques, tout en indiquant des éléments essentiels à la survie (eau, nourriture, abri contre le soleil). Il peut être « suivi » en chantant le récit de ce parcours. Chaque *songline* est ainsi à la fois une carte, un manuel de survie, une histoire et un rite. L'usage au pluriel — *les songlines* — met l'accent sur le réseau, l'entrelacement de chemins chantés.

Les *bark paintings* sont des peintures traditionnelles réalisées par certains peuples aborigènes d'Australie sur de l'écorce d'arbre, généralement de l'eucalyptus. Cette forme d'art millénaire sert à transmettre des récits liés au *Dreamtime*. Les *bark paintings* représentent des motifs symboliques, des humains, des animaux ou des Ancêtres. Chaque peinture est unique et souvent liée à l'identité culturelle et territoriale de l'artiste.

Précisons : le *Dreamtime* est le fondement spirituel, cosmologique et culturel des peuples aborigènes d'Australie. Il désigne un temps mythique des origines, où les Ancêtres créateurs (êtres surnaturels) ont façonné la Terre, les paysages, les animaux, les plantes – tout autant que les lois de la société. Ces Ancêtres ont voyagé à travers le pays, traçant des chemins (les songlines) et laissant derrière eux des traces visibles dans le paysage : montagnes, rivières, rochers sacrés, etc. Le *Dreamtime* n'est pas terminé : c'est un temps éternel, toujours présent.

Série Bark Songlines

Cette série explore la symbolique de l'arbre à travers une réinterprétation contemporaine de l'écorce comme support vivant, tant naturel que culturel. L'écorce est pensée comme un écosystème en soi.

Chaque œuvre, longue et étroite, aux contours irréguliers, évoque la découpe brute de l'écorce, à la manière des *bark paintings* traditionnels, mais revisitée par la technique du monotype M.R.I.E. Par sa figuration, l'œuvre dialogue avec les peintures aborigènes contemporaines des *songlines* issues du centre désertique de l'Australie. Et, par son support, avec les *bark paintings* enracinés dans la luxuriance du nord tropical australien.

La série *Bark Songlines* est constituée de monotypes marouflés sur carton plume aux bordures irrégulières. Présentées de manière minimaliste et brute, sans cadre, ces œuvres évoquent par leur verticalité le tronc d'un arbre, tandis que le fourmillement des motifs suggère un écosystème vivant.



Songlines 2025 - 1

2025

Monotype, pastel à l'huile sur papier

65 × 50 cm

Série Songlines 2025

Cette série évoque des cartes imaginaires, des chemins inspirés des *songlines* aborigènes — ces trajectoires chantées qui relient les lieux, les êtres, les éléments.

Chaque œuvre est une invitation au voyage et à la traversée d'un monde vivant, où le regard embrasse un territoire dans son ensemble, puis se perd dans l'infime détail : textures organiques, empreintes, nervures.

Ici, le territoire est un lieu d'ancrage, à habiter, à réinventer — qu'on soit premier migrant ou nouvel arrivant.

Une rêverie géographique, une cartographie du sensible, un appel à reconsidérer nos liens au vivant et aux lieux.

La série *Songlines 2025* se compose de monotypes rectangulaires où une surface pleine aux contours irréguliers évoque une carte géographique. Les motifs à l'intérieur de la carte évoquent des *songlines*. Par ses effets sur l'imagination du spectateur, l'ensemble invite à reconsidérer notre manière d'habiter le monde, ouvrant plus largement sur l'intuition d'un processus de reterritorialisation.

La technique M.R.I.E.

La technique utilisée pour les œuvres de la deuxième période (les monotypes) repose sur l'usage de quatre briques fondamentales – Matrice, Révélé, Impression et Empreinte (M.R.I.E) – qui forment un véritable code génétique plastique.

Une **matrice** est réalisée au pastel à l'huile sur papier, par superposition et façonnage de la matière et de la couleur, au bâton de pastel et directement à la main.

Cette matrice est gaufrée au dos en étant posée sur un autre papier. Le gaufrage relève d'un travail graphique lent, précis, répétitif et incisif, réalisé à l'aide d'une plume en verre.

Ce gaufrage produit simultanément :

- un **révélé** : la matrice transformée, ayant perdue une partie de sa matière,
- une **impression**, c'est-à-dire le transfert de cette matière sur l'autre papier par la pression du gaufrage.
- À partir de ce révélé (ou parfois de l'impression), une **empreinte** sur papier peut être réalisée.

Le gaufrage, resté au dos de la matrice devenue révélé, n'est généralement pas montré.

De ce processus naissent ainsi deux ou trois monotypes distincts (le révélé, l'impression et l'empreinte), issus d'une matrice initiale qui disparaît dans l'opération pour devenir elle-même le révélé.

Une matrice peut aussi être employée telle quelle dans des agencements divers, complétant ainsi le code génétique plastique à quatre briques. C'est alors une **matrice latente**, c'est-à-dire une œuvre ayant conservé son potentiel de création.

Cette technique, originale et développée par l'artiste, articule hasard, binaire, ternaire, matière, couleur, dessin et code plastique.

Elle constitue le socle des œuvres depuis les années 2000, donnant forme à la Nature contemporaine : un écosystème global d'interdépendances généralisées, de Natures-Cultures, d'agencements multiples et d'écosystèmes locaux.

Les œuvres les plus anciennes (*Soul's limits*, *Le génocide spectacle*, *La mélancolie*, etc.) sont des matrices sur lesquelles l'artiste venait retirer de la matière avec une pointe en bois, faisant ainsi apparaître motifs et couleurs.

*Tous les textes ont été rédigés à quatre mains par
Bertrand Liaudet-Roger et Béatrice Roger-Liaudet*